

Années heureuses

Entretiens sur les cheminements des traductions littéraires

Gérard Foussier*

» Elle a traduit Samuel Beckett, Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon et Georges Simenon du français en allemand – Erika Tophoven revient sur les 36 années passées en France avec son mari Elmar Tophoven, qui vivait et travaillait à Paris déjà depuis 1949. Un couple de traducteurs qui a permis de faire connaître les plus belles pages de la littérature contemporaine française à un public allemand.

Erika Tophoven n'écrit pas ses mémoires, elle répond aux questions de Marion Gees, elle-même traductrice, pour faire le point sur ses « années heureuses » (titre emprunté à une pièce de théâtre de Samuel Beckett), pour livrer ses réflexions sur les problèmes que pose la traduction d'ouvrages littéraires et elle complète ce riche dialogue par la publication d'essais écrits par son mari (né en 1923, décédé en 1989), principal initiateur du

Collège européen des traducteurs (EÜK), décidé en 1975 et fondé à Straelen (Rhénanie du Nord-Westphalie) en janvier 1978, non loin du lieu de naissance d'Elmar Tophoven. C'est toute une génération d'écrivains français, mais aussi d'éditeurs et de lecteurs, que le couple Tophoven, installé alors à Paris, a côtoyée pendant des années. Elmar, étudiant romaniste, avait quitté l'université de Coblence en 1949 pour gagner la Sorbonne et de-



Glückliche Jahre

„Elmar und Erika Tophoven haben wie nur wenige mit ihrer Übersetzerarbeit zur Verbreitung französischer Schriftsteller in Deutschland beigetragen“, schreibt Marion Gees, die in Berlin zahlreiche Gespräche mit Erika Tophoven geführt hat – Gespräche über französische Autoren wie Claude Simon, Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet und Samuel Beckett (der in englischer und französischer Sprache schrieb), über Verleger und Lektoren, aber auch über die Kunst des Übersetzens. Das Buch *Glückliche Jahre* (Titel eines Theaterstücks von Samuel Beckett, das Elmar Tophoven ebenfalls übersetzte) wird durch die wichtigsten Essays des 1989

verstorbenen Übersetzers ergänzt. „Top“, wie er von seinen Freunden und seiner Frau auch genannt wurde, hat seit Anfang der 1960er-Jahre auf Tausenden von Karteikarten seine Denkschritte festgehalten; er hat sie transparent gemacht, weil er die Möglichkeit zu immer neuen „Spracherweiterungen von Autor zu Autor, von Werk zu Werk“ gesehen hat. Elmar Tophoven entwickelte das Verfahren des „transparenten Übersetzens“, ein Konzept, das dann im Mittelpunkt des von ihm gegründeten Europäischen Übersetzer-Kollegiums von Straelen stand.

Als Zusammenfassung der Lebensphilosophie Tophovens wird ein Satz zitiert: „Das ist das Schöne am Übersetzerberuf, es wiederholt sich nie etwas, man taucht immer wieder in völlig verschiedene Welten ein.“

Red.

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

Über Alain Robbe-Grillet

„Bei der Prosa Alain Robbe-Grillets hat man es mit Beschreibungen zu tun, die dem Übersetzer nicht viel Freiheit lassen. Es gibt wahrscheinlich nur wenige Texte, die leichtfertige Abweichungen von der Wörtlichkeit so wenig vertragen wie die von Robbe-Grillet. Die Bewusstheit, die den Autor leitete, ist vom Übersetzer anzustreben, wenn er diese präzise komponierte Welt mit anderen Worten entstehen lassen will. So wie mein Verhältnis zu den äußeren Erscheinungen der Umwelt durch die Begegnung mit Robbe-Grillet verändert wurde, änderte sich auch mein Verhältnis zu den einzelnen Wörtern, mit denen er diese Umwelt beschrieb.“

Elmar Tophoven

Über Claude Simon

„Claude Simon ist für mich nicht nur ein Maler und ein Schriftsteller, der mit Worten malt, sondern auch ein Rhapsode, dessen meandrischen Sätzen

man mit dem Ohr noch lange folgt, wenn das Auge schon müde geworden ist. Ich habe alle seine Romane auf Band gesprochen und beobachten können, wie Freunde sich nur zögernd auf das Lesebenteuer einließen, aber gebannt der modulierenden Stimme lauschten, wenn das Tonband vor ihnen abließ.“

Elmar Tophoven

Über Nathalie Sarraute

„Um den elliptischen Stil gerecht zu werden, war es nötig, zuerst die Ellipsen zu vollständigen Sätzen zu ergänzen und dann nach Möglichkeiten zu suchen, wo im Deutschen ein Abbrechen, ein in der Schwebe bleiben als sinnvoll erschien, um sie verständlich zu machen und sie dann wieder zu zerstückeln, um einen angemessenen Bruch und einen sinngemäßen Übergang, einen logischen Anschluss zur folgenden Replik zu gewährleisten. Man könnte ein Lehrbuch des Übersetzens anhand der unzähligen Beispiele aus Sarrautes Werk zusammenstellen.“

Erika Tophoven

venir le premier lecteur allemand en France après la guerre, arrondissant ses fins de mois en faisant visiter la capitale et en traduisant des guides de voyage pour pouvoir aller au théâtre.

Plus qu'un dialogue, c'est une compilation de différents discours, de nombreuses réflexions, de souvenirs personnels, mais aussi de photos et de lettres que propose cet ouvrage qui mériterait d'être à son tour traduit en français pour montrer que la littérature française ne saurait être appréciée à sa juste valeur en Allemagne sans le concours de traducteurs minutieux.

Le couple Tophoven a développé une méthode de traduction, la « *traduction transparente* » (par opposition à la « *traduction intuitive* » à laquelle il ne faisait guère confiance). Cette méthode offre diverses solutions ou du moins explique le cheminement du traducteur face à un texte compliqué qu'il convient de transcrire dans une langue étrangère tout en respectant le style, l'imagination et les sous-entendus de l'auteur. Mieux : elle peut servir ensuite à d'autres traducteurs confrontés aux mêmes problèmes de traduction. Erika

Tophoven rappelle qu'en fait, il y a encore quarante ans, on connaissait peu la façon de travailler des traducteurs littéraires. Ils ne s'exprimaient que rarement sur cette question et encore plus rarement ils étaient sollicités pour fournir des détails. Pour elle, le travail mis en place par son mari avec ses fiches et ses annotations, ses relevés et ses réflexions sur les difficultés et les pièges de la traduction, c'était la première étape avant de travailler sur ordinateur et avec Internet. Elmar Tophoven distinguait trois phases de travail : la pré-lecture, le vocabulaire spontané et la relecture. Autrement dit : le traducteur doit d'abord se familiariser avec un texte, le lire, déceler les passages particuliers liés au style, au vocabulaire ou à la syntaxe. Puis il doit noter tout ce qu'il observe au long de son travail, tous les problèmes, mais aussi toutes les solutions envisageables. Enfin, lorsque la traduction est terminée, il doit sélectionner et mémoriser les trouvailles. Il est généralement affirmé aujourd'hui encore qu'un traducteur n'a besoin que de « *s'installer avec un dictionnaire devant une feuille blanche et de traduire rapidement dans l'au-*

tre langue », constate Erika Tophoven. Rien n'est plus faux et son mari avait songé un certain temps à installer un ordinateur dans une fenêtre du Collège de Straelen, pour que chacun puisse suivre la naissance et la complexe réalisation d'une traduction. A sa mort en 1989, dans un hommage au grand traducteur, Elmar Tophoven avait été présenté comme l'un des traducteurs les plus importants de langue allemande de l'après-guerre, mais « *il était également et avant tout un ami des auteurs, dont il avait traduit les œuvres, et il ne s'est pas contenté de traduire seulement quelques ouvrages isolés de ces auteurs, il s'est consacré à l'ensemble de leur œuvre* ».

Erika Tophoven révèle dans son entretien avec Marion Gees les petits secrets qui ont permis à « Top » (ainsi l'appelaient les amis et les proches de son mari) de maîtriser son travail de traducteur, surtout lorsqu'il s'agit d'expressions intraduisibles. Goethe, sa grande référence, avait dit qu'il fallait aller jusqu'à l'intraduisible pour comprendre une nation étrangère et sa langue. « Top » avait fait de cet adage une véritable philosophie, l'intraduisible exigeant du traducteur créativité et imagination, un sens du jeu de mots, un respect des sonorités, une compréhension de l'agencement des syllabes pour créer ainsi quelque chose de nouveau, qui se distingue certes de l'original, mais qui reste conforme au message de l'auteur. Elmar Tophoven vivait pour ses traductions, pendant des jours et des jours il réfléchissait à des solutions et ne cessait de

questionner son entourage à longueur de journées, y compris pendant les repas. Heinrich Böll, lors de l'inauguration du Collège de Straelen, avait cité la formule américaine aussi simple que simpliste : « *If you have a doubt cut it out* ». Les Tophoven (*E. und E. Tophoven*) n'avaient pas pour vocation de supprimer des phrases pour surmonter l'intraduisible. Les fichiers du Collège européen des traducteurs sont autant de preuves que chaque problème a ses solutions. Erika Tophoven cite quelques exemples précis : dans la traduction allemande du roman d'Alain Robbe-Grillet, *Djinn*, le mot rendez-vous a été traduit sept fois différemment en allemand. Et le titre d'un essai de Heinrich Böll consacré à une rencontre franco-allemande d'écrivains à Paris en 1953 (*Rendez-vous in Paris*) a été traduit en français par *Rencontre à Paris*.

Les plus sceptiques avaient qualifié l'association de Straelen de « *Vereinsmeierei* » – expression peu aimable utilisée en Allemagne pour se moquer généralement des circonvolutions administratives de telles associations. Un traducteur français, à la recherche d'un équivalent, n'avait rien trouvé de mieux que l'expression « *coopérative laitière* » – « *la plus géniale des fautes de traduction* », estime aujourd'hui Erika Tophoven.

Erika Tophoven, *Glückliche Jahre. Übersetzerleben in Paris. Gespräche mit Marion Gees*. Matthes & Seitz, Berlin 2011, 240 pages.

Le Prix Raymond Aron 2011

La Fondation DVA, qui fait partie de la Fondation Robert Bosch, remet depuis 1986, tous les deux ans, un prix sous forme d'une bourse pour les traductions franco-allemandes en sciences humaines et sociales. Ce Prix porte depuis 2005 le nom de Raymond Aron. Le 13^e Prix a été décerné en juin 2011, dans les locaux de l'ambassade de France à Berlin, et remis à Eva Modenhauer pour la traduction de l'étude ethnologique *Par delà nature et culture* de Philippe Descola. Déjà connue pour ses traductions d'une partie de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (*Mythologiques* ainsi que *Tristes Tropiques*), Eva Moden-

hauer est une des traductrices les plus réputées d'Allemagne. Philippe Descola a rappelé que ces deux derniers ouvrages sont « *deux monuments de virtuosité* », mais aussi « *d'une grande difficulté de transposition* ».

Créé pour intensifier le dialogue intellectuel entre les cultures des deux pays, le Prix Raymond Aron reconnaît à la traduction son rôle décisif pour la réussite de la communication interculturelle. L'ambassadeur de France, Maurice Gourdault-Montagne, a cité à cette occasion quelques chiffres : plus de 1000 ouvrages ont été traduits du français en allemand en 2010 et 700 dans l'autre sens.

G. F.